

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 2 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Salon</i> (2 ^e article).....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre parisienne.....	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Les Bals de l'Elysée</i>	Robert DELYS.
Matinée Jane Joye.....	G. D.
Chronique de la Mode.....	MARCELLE.
La Chanson de Coutant.....	Xavier MAUNIER.
Les Gaîtés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
L'Esprit des Autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin financier.....	X...



CAUSERIE

Le Salon

(2^e ARTICLE)

MM. Charles BEAUVÉRIE. — Félix BAUER. — André PERRACHON. — Claudius BARRIOT. — Joseph TRÉVOUX. — Pétrus PERRACHON.
Mlle HUMBERT-VIGNOT.

Depuis l'an dernier, le maître Charles Beauverie est revenu aux sites pittoresques de la Loire qu'il affectionnait depuis si longtemps et qui continuent à lui offrir des impressions toujours nouvelles.

Le Lignon. Après-midi de septembre (n^o 49), prendra place assurément parmi ses meilleures toiles : après l'harmonie délicieuse des premiers plans, on est irrésistiblement séduit par le

vaste espace où l'artiste s'entend si bien à faire chanter l'horizon.

Son second envoi, *Politiciens de village* (n^o 50) nous montre attablés à l'intérieur d'un cabaret de campagne, deux travailleurs des champs dont l'un lit le journal à l'autre : les deux personnages ont la physionomie grave et réfléchie d'électeurs pour qui la politique n'a plus de secrets.

M. Félix Bauer dont l'activité et l'expérience ont si largement contribué à la prospérité toujours grandissante de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, dont il est le dévoué président, est représenté au Salon par une toile de dimensions modestes, mais d'un charme tout particulier : *Quiétude* (n^o 37).

Assise sur un banc de jardin, une jeune femme qu'un épais feuillage protège contre les ardeurs du soleil, goûte un de ces instants de calme et de repos où la réalité semble peu à peu s'effacer pour faire place au rêve.

Excellentement traduite, l'impression est celle qu'on pouvait attendre d'un artiste amoureux du plein air.

Si vous ne redoutez pas les antithèses, transportez-vous, maintenant, devant la grande composition de Mlle Humbert-Vignot : « *Les Pauvres gens* » (n^o 326), composition inspirée par ces vers de Victor-Hugo :

« Elle entra, sa lanterne éclaira le dedans;
« Près du lit où gisait la mère de famille,
« Deux tout petits enfants, le garçon et la fille... »

L'image est saisissante : il serait difficile de traduire avec plus de talent et d'émotion l'horreur d'une pareille scène.

Nous sommes devant une toile de valeur mentionnée l'année dernière à Paris où la vaillante artiste vient d'envoyer une œuvre d'égale importance, et bien que la grande médaille de notre Salon — si vivement disputée lundi dernier — n'ait pas été décernée par

suite d'un règlement caduque qui ne l'accorde qu'à la majorité absolue, il est bon de rappeler ici que c'est le nom de Mlle Humbert-Vignot qui a réuni le plus de suffrages.

Je m'en voudrais de passer sous silence deux autres envois de Mlle Humbert-Vignot : *Une Etude*, plein air (n^o 328) et surtout *Amateurs de bibelots* (n^o 327), où le portrait du principal personnage s'enlève en traits solides sur la tonalité du milieu bien comprise pour le mettre en relief.

La grande famille de nos peintres lyonnais a été cruellement atteinte au cours des derniers mois qui ont précédé l'ouverture de notre Salon : les deuils s'y sont succédés.

Je me fais un devoir de signaler au cours de cette première visite les œuvres dernières des chers disparus qui — dans le milieu artistique de notre ville — comptaient de si nombreux amis.

Deux superbes compositions florales d'André Perrachon. *Roses rouges* et *jaunes* (n^o 435) et *Roses blanches* (n^o 436) évoquent la haute maîtrise de celui qui avait si justement mérité d'être appelé « Le Peintre des Roses ».

Le Moulin, Etude de Printemps (n^o 33) et une *Rue de Locarno* (n^o 34) rappellent à notre souvenir feu Claudius Barriot. Je n'ai pas à revenir sur le talent du distingué professeur dont une observation précise et juste était la caractéristique.

A l'exposition récemment faite dans son atelier par les soins de Mme Barriot, il m'a été donné de voir toute une série d'œuvres qui montrent l'habileté grande avec laquelle le peintre arrivait à saisir les caractères spéciaux des gens, des décors et des choses.

Il y a là, notamment, une composition rustique d'une exécution parfaite, qui sous la dénomination « Les Choux » fut très remarquée au Salon.

de 1905 et dont la ville de Lyon devrait, ce me semble, faire l'acquisition.

Les deux toiles, *Environs de Moresstel* (n° 572) et *Bords de rivière aux Echelles* (n° 573), cette dernière surtout, montrent que feu Joseph Trévoux avait de la nature une vision personnelle et puissante fortifiée par l'énergie de sa volonté et le sentiment de sa sincérité.

Un critique autorisé, M. Alphonse Germain appréciait ainsi son talent, l'année dernière, dans la *Gazette des Beaux-Arts* :

« Joseph Trévoux s'est consacré au paysage et n'a guère interprété que des coins du Lyonnais, du Forez et du Dauphiné. Toujours actif et vigoureux, il continue la tradition régionale en élargissant les procédés d'exécution. Comme Ravier, dont il fut l'ami, ses tendances s'entraînent à la synthèse et il se permet d'édifier certains plans et certains reliefs par de larges coups de brosse. Ses effets, très observés, sont en général enlevés au moyen de teintes juxtaposées, parfois avec d'heureuses audaces.

« Préoccupé, avant tout, de manifester dans toute sa fraîcheur son émotion d'un moment, c'est, au vrai sens du mot, un impressionniste.

« Par son esprit, comme par son naturalisme, il est infiniment plus jeune que la plupart des paysagistes de son ambiance ».

Appliquez cette appréciation à la toile portant le numéro 573 et vous serez certainement d'avis que feu Joseph Trévoux mériterait de prendre place dans la *Galerie des Peintres Lyonnais*.

Peut-être la Commission des Musées y a-t-elle déjà songé ?

M. Pétrus Perrachon, qui n'avait avec le Peintre des Roses qu'une similitude de nom, n'était pas un professionnel.

Elève de Terraire, il avait fort honorablement marqué sa place aux expositions précédente. Ses deux toiles posthumes *Après le Déjeuner* (n° 440) et la *Nature-Morte* n° 441, montrent que s'il faisait de la peinture en amateur, il s'en acquittait avec plus d'aptitude et de discernement que n'en comporte généralement cette qualification.

Léon MAYET.

(A suivre.)

La Médaille du Salon

Lundi, 1^{er} mars, a eu lieu le vote de la médaille du Salon :

PREMIER TOUR

Votants, 107. — Majorité absolue, 55.

Ont obtenu :

Mlle Humbert-Vignot, 30 voix; MM. Larrivé (sculpture), 28; Audras, 25; Fonville, 12; divers et nuls, 12.

DEUXIÈME TOUR

Votants, 103. — Majorité absolue, 53.

Ont obtenu :

Mlle Humbert-Vignot, 33 voix; MM. Audras, 29; Larrivé, 26; Fonville, 13; divers, 2.

La majorité absolue n'ayant pas été atteinte au deuxième tour, la médaille du Salon n'est pas décernée cette année.

Le Conseil municipal, dans sa séance du 1^{er} mars, a renouvelé les pouvoirs de la Commission spéciale chargée de l'acquisition d'œuvres d'art dans les Salons lyonnais en 1909.

Cette Commission se compose de MM. Beauvisage, Mermillon, Roustan, Vial, Rognon, Gorjus, Hoffherr.

Dans la même séance, le Conseil, sur la proposition de M. Valansio, a approuvé la réfection du catalogue des Musées; il y en aura deux, l'un de luxe, avec reproductions photographiques, et l'autre, populaire, coûtant de 0.10 à 0.25 centimes.

Le conservateur des musées devra faire procéder à un étiquetage complet, de façon à signaler les œuvres au public, dont les visites seront ainsi rendues plus faciles et plus utiles.

LES RÉCOMPENSES

Le jury a décerné les récompenses suivantes :

Peinture. — Rappel de deuxième médaille: MM. Charles Lacour, Beaussier; Mlle Bovier-Lapierre. Deuxième médaille: MM. Berruet, Abel Gay, Braisaz, Brosse, Villon.

Rappel de troisième médaille: Mlles Chamecin, Marie Giraud; M. Guillermin. Troisième médaille: Mlles Lauriol, Darubéma, Bernard; MM. Albertin, Curtelin, Sauvignier, Bourdon; Mme Durif-Bedel, Mlle Ferrez.

Mention honorable: M. Emile Terraire; Mlle Lespinasse; M. Combet-Descombes; Mlle Courroux; MM. Le Tourneur du Breuil, Hudry, Berne, Geng; Mlle Pitiot; MM. Charbonnière du Besset; Mme Besserve-Hébrard.

Sculpture. — Première médaille: M. de Monard. Rappel de troisième médaille: M. Poli, avec félicitations; Mlle Gallaud; M. Tournayre. Troisième médaille: Mme Mathieu Chon, avec félicitations; MM. Burban et Rigola. Mention honorable: Mlle Ferrez; Mme Chazette; M. Périnet.

Architecture. — Deuxième médaille: M. Heinzolmann. Rappel de troisième médaille: M. Schaeffer. Rappel de mention honorable: M. Pipillard. Mention honorable: M. Duchamp.

Arts décoratifs. — Grand diplôme d'honneur: Mme Marie Leroudier. Diplôme des arts décoratifs: MM. Emile Robert, Atuyer, Bianchini et Férier, Coudurier, Fructus et Descher, Henri Bertrand, Maurice Vincent et cours municipal de broderie artistique.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.
Consommations de premier choix

Echos Artistiques

M. Cadio, baryton d'opéra-comique à l'Opéra municipal de Marseille, vient d'être engagé par M. Valcourt, au Grand-Théâtre de Lyon.

Le tableau de service à l'Opéra-Comique mentionne les répétitions d'ensemble de *Myrtil*, opéra comique en deux actes, de MM. Villeroz et de notre excellent compatriote et ami Ernest Garnier, l'auteur applaudi à Lyon de la *Vendéenne*.

Myrtil est mise actuellement en scène et, sous peu de jours, verra le feu de la rampe. C'est, en effet, la première des œuvres figurant au tableau des études qui passeront au lendemain de la *Solange* de MM. Aderer et Salvayre.

On dit grand bien de *Myrtil*, qui sera présentée dans un cadre merveilleux et pour laquelle M. Carré s'emploie à tout pour assurer le succès de l'œuvre d'Ernest Garnier.

La musique est le plus coûteux des bruits. On le sait bien à l'Opéra de Paris, où les frais dépassent 17.500 fr. par représentation.

Or, pendant le mois de janvier et la première quinzaine de février, la plus forte recette n'a pas atteint ce chiffre. Elle n'a été que de 17.087 fr. On donnait *Faust* ce soir-là, et il est curieux de constater que, malgré l'engouement du moment, les opéras de Wagner font moins d'argent que celui de Gounod.

Serait-ce donc qu'on aime la musique de Wagner en théorie et que, dans la pratique, on va entendre la musique qui n'est pas de Wagner?

Coquelin a publié une brochure sur l'art du comédien, où il y a des choses excellentes et des choses discutables.

Ceci est une chose excellente: « Il ne faut pas parler comme on parle, il faut dire ».

Coquelin était tout à fait l'homme de sa théorie. Comme diseur, il fut incomparable. Il lançait le couplet à la perfection et, par là, il fut peut-être l'un des derniers acteurs romantiques.

Une boutade amusante peint bien le grand respect qu'il avait pour la diction. On lui recommandait un jeune acteur :

— Ne me parlez pas de lui, répondit-il. C'est une canaille! Il laisse tomber les finales!

M. Edmond Rostand commence à être mécontent des gens de théâtre.

Excellente occasion de relire la fameuse préface de *Cromwell*, qui ne fut jamais représenté.

« Fasse Dieu, écrivait Victor Hugo, qu'il (c'est-à-dire lui-même) ne se repente jamais d'avoir exposé la vierge obscurité de son nom et de sa personne... aux tracasseries misérables de la coulisse; d'être entré dans cette atmosphère, variable, brumeuse, orangeuse, où dogmatise l'ignorance, où siffle l'envie, où rampent les cabales, où la probité du talent a si souvent été méconnue, où la noble candeur du génie est quelquefois si

déplacée... où l'on trouve tant de nullités pour un Talma... »

Ça n'a pas beaucoup changé depuis 1827, sinon qu'il n'y a plus Talma, lequel était, d'ailleurs, déjà mort à cette époque.

✱

Reyer, le compositeur à qui l'on fit, dans la petite commune du Lavadou, des obsèques si pittoresques, semblait condamné, pour les titres de ses œuvres, aux mots commençant par un S. Il a donné *Sigurd*, *Salammô*, la *Statue*, *Sakountala*.

Un librettiste lui proposa un jour une *Sémiramis*. Mais Reyner avait déjà renoncé à produire.

— C'est dommage, disait-il, S devant, S derrière ; j'aurais aimé clôturer la liste de mes ouvrages avec ce titre de *Sémiramis* qui semble vraiment fait pour moi.

✱

On conte cette petite histoire édifiante.

Dans un théâtre de Paris, ces soirs derniers, une ouvreuse trouva un collier, qu'elle déposa au contrôle. Presqu'aussitôt, une spectatrice, qui avait vu l'ouvreuse ramasser l'objet, se présentait pour le réclamer. Elle se confondait en remerciements et en éloges et laissait vingt francs de récompense pour l'honnête préposée aux petits bancs.

Le lendemain, une autre spectatrice venait réclamer le collier. On l'informait de ce qui s'était passé.

— Eh ! bien, s'écria-t-elle, vous avez eu affaire à une très malhonnête personne. Seulement, elle en est de sa poche ; le collier m'a coûté huit francs.

On ne croit pas, toutefois, que la spectatrice peu scrupuleuse rapporte le collier, même quand elle saura qu'il est en toc.

✱

La critique dramatique par l'action directe.

Un cercle de New-York a décidé que cinq cents de ses membres ou de leurs amis iront voir dorénavant chaque pièce nouvelle. S'ils la jugent bonne, ils féliciteront par lettre le directeur et l'auteur. Dans le cas contraire, ils conseilleront à leurs amis de ne pas aller au théâtre.

On peut objecter que le public ne fait pas autre chose et que la vogue des pièces s'établit par ce que les gens s'en disent les uns les autres. Toutefois, on peut supposer que l'attitude du cercle en question ne sera pas très agréable aux directeurs de théâtre de New-York.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La *Glaneuse*, qui vient d'être représentée au Grand-Théâtre a reçu, dès le premier soir, un accueil des plus chaleureux.

Il faut louer sans réserves MM. Flon et Landouzy de cette tentative de décen-

tralisation artistique et du soin qu'ils ont apporté à la faire réussir ; la pièce lyrique en trois actes de M. Félix Fourdrain est, de l'avis unanime de la Presse, un succès pour le compositeur, l'interprétation et la mise en scène.

Le livret de MM. Bernède et Paul de Choudens roule sur un drame rustique dont la donnée est des plus simples : c'est, pour nous servir de l'expression consacrée « une tranche de vie paysanne ».

Au 1^{er} acte nous sommes dans les Vosges, dans la cour du fermier Muller dont la fille, Suzel doit épouser Pierre, le fils du berger Didier. Ce dernier est riche ; il ne donnera son consentement au mariage des deux fiancés qu'après la moisson, le champ de blé de Muller est superbe, mais si la récolte venait à être compromise, il n'y aurait rien de fait.

Didier est assez mal vu des commères de l'endroit ; on raconte sur lui de fâcheuses histoires. Sa femme, paraît-il, lui en faisait de toutes les couleurs. Il l'a chassée et c'est seul, avec son fils Pierre, encore enfant, qu'il est venu s'installer au village.

Courbée par la misère et la fatigue, une mendiante « la Glaneuse » se présente à la ferme et demande l'hospitalité. Suzel s'empresse à la secourir, mais le père Muller qui survient sur ces entrefaites, avec quelques amis, renvoie durement la pauvre créature.

A peine s'est-elle éloignée que l'orage éclate avec violence et le champ de blé qui constituait la dot de Suzel est complètement dévasté.

Le deuxième acte nous fait assister à une fête de village avec tous les divertissements usités en pareille circonstance. Didier avertit Muller que le mariage projeté n'aura pas lieu : Pierre ne peut épouser la fille d'un fermier ruiné. Querelle entre les deux paysans. Suzel s'en va désolée et Pierre tombe anéanti sur les marches de l'église.

La glaneuse est revenue — on a compris que Pierre est son enfant — elle s'apitoie sur son sort, mais les gens qui l'entourent la rendent responsable de l'orage qui a ravagé leurs champs. Il vont la frapper quand Pierre s'élançe pour la défendre et l'arrache à la fureur de la foule.

Le dernier acte se passe dans la montagne, devant la maison de Didier où la glaneuse a été recueillie par les soins de Pierre. La mère et le fils se reconnaissent ; Didier qui arrive à ce moment, se révolte d'abord, puis il pardonne la faute si durement expiée et, comme gage de réconciliation, il consent au mariage de Pierre et de Suzel.

La partition de M. Fourdrain a beaucoup plu par la clarté, la franchise, la justesse de l'expression musicale.

Mme Claëssens est profondément émouvante sous les traits de la Glaneuse, une de ses plus belles créations ; M. Geyre (Pierre), Mlle Sabran (Suzel), MM. Cotreuil (Muller) et Auber (Didier) apportent tout l'appui de leur talent à la partie musicale et à l'action dramatique.

Il n'est pas besoin d'ajouter que l'orchestre, sous l'habile direction de M. Flon est, comme toujours, impeccable.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Théâtre municipal des Célestins est toujours le rendez-vous du public élégant et chic de Lyon, aussi bien que des départements limitrophes, parce que l'on sait que rien n'est laissé à l'imprévu, tout allant à l'unisson : artistes, mise en scène et interprétation. Aux Célestins, le public a vraiment l'illusion du théâtre parisien le plus boulevardier.

Allez voir jouer, actuellement, les *Demi-Vierges* ; la fine et spirituelle comédie de Marcel Prévost est admirablement jouée par Mlle Renée Félyne, qui ne se contente pas d'être la plus jolie femme de Paris, mais est, en outre, une exquise et talentueuse comédienne. A ses côtés, il faut citer les deux grandes vedettes masculines : MM. Castillan et Etiévant. Après les *Demi-Vierges*, nous aurons quelques représentations de *Les Vainqueurs*, pièce nouvelle de Emile Fabre, puis *Une Grosse Affaire*, l'actuel succès des Nouveautés, le vaudeville le plus exhilarant de MM. Weber et Hennequin. Les principaux rôles seront joués par MM. Villot, Lorrain et Mlle Lorsy, du Palais-Royal et des Nouveautés.

Le 12 courant, le chansonnier Fursy. Jeudi 11 courant, en matinée de famille à prix réduits, *Les Danicheff*.

Tous les samedis, « five » littéraire de 5 à 7 avec toute la troupe.



Lettre Parisienne

Dans l'espace d'une semaine, nous avons perdu un grand-duc et beaucoup d'illusions.

S. A. I. le grand-duc Wladimir, oncle du tzar si je ne mens point, manquera à notre asphalte un peu provincialisé depuis la mort de Scholl, et où sa haute taille, son esprit éclatant, jusqu'au sobre superchic de ses vestons, mettait une sorte de rehaut.

Jamais Russe ne fut davantage Parisien.

Il possédait dans Paris des cénacles de choix, connus de lui seul, où on le traitait tantôt en grand numismate, tantôt en grand archéologue, tantôt en grand artiste et tantôt en grand histo-

rien. S'il n'y imposait pas toujours ses opinions, il y imposait ses cigares, et je crois sans peine qu'ils étaient de choix. Un temps, au foyer de la danse, une réputation courut sur lui : on prétendait qu'il arrivait volontiers, les soirs de fièvre, le petit doigt orné d'un solitaire qu'il abandonnait nonchalamment aux jeux et aux ris des demoiselles du ballet.

Mais on dit tant de choses...

C'est comme la bohème. Murger l'a mise en prose et Puccini en musique. Quelle bêtise ! Ceux-là qui la cherchaient entre la rue Bonaparte et la rue Campagne-Première en auraient tout de même une couche ! Vous savez où elle est, maintenant, la Bohème ? Les journaux vous l'ont dit : elle a pris l'affublement d'un général haïtien et s'est installée à l'Académie.

M. Maurice Barrès l'y reçut fort solennellement l'autre jour en la personne de Jean Richepin, Ah ! dame, le débaillement n'y perdit pas tous ses droits, et l'ex-grand-prêtre du cercle des Hydropathes témoigna qu'il n'entendait point demeurer absolument ingrat vis-à-vis cette seconde nature en lui dédiant ce couplet :

— Vous avez consenti à ne pas tenir rigueur à la pauvre Muse de son verbe souvent populacier, puisque vous avez absous, sinon toléré, son audace à prétendre que le soleil ne cesse pas d'être le soleil quand il se mire dans l'or gras des purins et dans la glu noire des fanges.

Mais vous entendez bien que c'est l'ultime genuflexion devant le passé révolu. Richepin, Dom César aux bras chargés de bracelets, quoiqu'il n'eût pas toujours le moyen de payer sa chambre, — Richepin, passant des cachots de Sainte-Pélagie où l'avaient jeté les vagues correctionnelles à la plage de Saint-Enogat, où il se promenait solitaire en battant héroïquement du tambour, — Richepin, tour à tour débardeur sur les quais de Nantes et puis pontife, vêtu de la simarre, épatant le boulevard parisien, — Richepin porte aujourd'hui le long habit brodé de palmes, le bicorne et une épée joyauté par Falize.

C'était bien la peine de si bien commencer pour si mal finir.

Paris est voué en ce moment à deux occupations et à une préoccupation.

Les occupations consistent à organiser des concerts au profit des sinistrés de la Calabre, ou à s'assembler autour de goûters dont je définirai le caractère dans un instant.

La préoccupation a trait à la façon dont ce pauvre Rostand débrouillera la question de Chantecler.

Parlons d'abord des concerts. On n'imagine point tout ce que, depuis un mois, la charité leur a fait rendre. On

chante dans les salons, on chante sur les tréteaux, on chante dans les cours, C'est à qui entre dames du monde, s'arrachera la cantatrice en vogue, le violoniste le plus chevelu, le pianiste le moins insupportable. Des programmes rédigés dans la langue des dieux sont signés des poètes de l'Académie, et on les envoie — tiré sur vieux parchemins — à quelques centaines d'amis, lesquels, sachant de quoi il retourne, n'ont garde d'oublier leur bourse lorsqu'ils témoignent de leur acceptation.

L'art n'a rien à gagner ni à y perdre, mais les couturiers y trouvent largement leur compte, en s'efforçant — victorieusement, je le signale en passant — de ressusciter les modes moyenâgeuses auxquelles nous ont familiarisées les costumes du *Bon Roi Dagobert* ; et s'il reste pour les Calabrais quelques centaines de mille francs de cet orgie d'art nul, je pense, n'y trouvera à redire.

Entre les petits concerts et les goûters se glissent les conférences.

Ah ! les conférences ! Voilà un mot bien sérieux qui cache des initiatives bien amusantes. Si les salons graves en appellent à M. Raymond Poincaré, à Mme Daniélou ou au comte d'Haussonville, ceux qui se piquent de moins de snobisme n'hésitent pas à faire parler Mme Marcelle Yrven sur l'amour ou Mme Suzanne Desprès sur Coquelin. Depuis que Mme Colette Willy écrit des pièces pour la Comédie Royale, nombre de comédiennes se sont en effet découvert des dispositions littéraires, et l'on doit convenir que, moyennant assaisonnement d'un flirt aimable à son côté et d'une fine tasse de Ceylon-tea entre les dents, les aperçus oratoires de ces demoiselles ne sont pas autrement ennuyeux à entendre que ceux de certains anthropoïdes de la Section des Sciences Morales et Politiques.

Les petits goûters jouissent d'une vogue énorme. Ils se servent entre cinq et six, tant dans les salons qu'aux entresols des palaces. Leur simplicité affectée cèle une recherche extrême dont le mérite se retire justement du soin qu'on met à n'y point paraître prendre garde.

Un salon mi-clos éclairé par de petites lampes électriques aux abat-jour polychromes, quelques roses de Nice dans des cornets de cristal, un buisson de lilas dans un angle, et, sur une table recouverte de Venise, le samovar de vermeil flanqué d'assiettes dignes d'un musée céramique ; quelques douzaines de gâteaux secs portant le timbre d'un pâtissier italien, une coupe d'oranges imprimées au chiffre des hôtes : c'est assez. En voilà pour deux cents francs. Pour peu que Mme Marguerite Carré, commandée supplémentaires arrive sur les entrefaites avec

une page de « Sapho » sous les bras, c'est quinze louis de plus.

A cette note discrète se révèle le « genre » actuellement de mise à Paris.

Gabrielle CAVELLIER.



NOTES D'ACTUALITÉ

Les Bals de l'Elysée

Ces jours derniers a eu lieu à l'Elysée, la première grande réception de l'année et on annonce pour une de ces prochaines semaines le premier des deux bals officiels de la Présidence. Car le veulent ainsi la tradition et le protocole, tous les ans, au plein de la saison mondaine, les Présidents de la République sont tenus de convier à deux bals officiels la même catégorie de personnes officielles aussi, — 8.000 environ dont 5.000 se rendent à l'invitation ou ont passé leur carte à des amis.

Chacun de ces bals coûte de 40 à 50.000 francs, on y dépense pour 5.000 francs de fleurs, on y engloutit 800 litres de café glacé, 800 litres d'orangeade, 1.500 sandwiches et 3.000 bouteilles de champagne d'excellente marque comme il convient dans pareille maison. Et, à propos de champagne, le fournisseur habituel de l'Elysée disait à un de nos confrères : « Je n'ai pas la prétention d'être un aussi fin psychologue que M. Paul Bourget, mais je possède une méthode infailible pour juger mes contemporains. J'augure bien ou mal de leur caractère suivant qu'ils consomment beaucoup ou peu de champagne... Ainsi, le maréchal de Mac-Mahon (noble nature) jetait hardiment quatre mille bouteilles dans l'estomac de ses invités. M. Grévy ne leur en servait que huit cents ! N'est-ce point à faire pitié ! »

Ainsi donc M. Fallières, d'après notre homme, se trouve dans la bonne moyenne psychologique entre le maréchal de Mac-Mahon et le père Grévy, plus près de celui-là que de celui-ci. Il est aussi une « noble nature », mais bien dans le ton de son caractère sage et raisonnable, moins fastueux que le maréchal, mais aussi moins « regardant » que le successeur de celui-ci. Comme on dit, il fait bien les choses.

Si la Société qui fréquente aux bals de l'Elysée, les membres du corps diplomatique, les sénateurs, les députés, les conseillers municipaux, les hauts

fonctionnaires, tout ce qui, en somme, compte à un rang élevé dans le monde politique et officiel, est toujours la même, le décor du palais et celui fourni en accessoires par le Garde-meubles ne changent guère non plus. C'est le même, seulement un peu plus fané, qui a servi à cinq présidences et même celle du Prince-Président, il y a plus de cinquante ans.

Les mêmes appartements ornés des mêmes tapis, séries des Gobelins, les mêmes plantes vertes aux mêmes endroits reçoivent la même cohue qui, par une température sénégalienne, circule dans le même sens, le long de la galerie et de la serre, gravit le petit escalier, se presse dans l'enfilade des salons du premier étage, traverse la salle de billard, le boudoir Marie-Antoinette et vient échouer dans la grande salle des Glaces, transformée en buffet où, après une heure de queue, elle est admise à savourer une tranche de chaud-froid de faisan ou de saumon sauce verte et à se rafraîchir d'une coupe de champagne frappé.

Chemin faisant, pas à pas, bousculée, elle a pu s'amuser à suivre sur les murs l'histoire de Don Quichotte, un chef-d'œuvre d'ailleurs de tapisserie et quelques belles peintures de Chaplin.

Quant à ceux qui savent leur histoire, ils ont eu l'occasion d'en repasser quelques chapitres assez palpitants et de se dire, par exemple, que, pendant les Cent-Jours, ce salon des Glaces servit de cabinet de travail à l'Empereur et qu'il était autrefois meublé d'un superbe bureau qui fait aujourd'hui l'ornement du cabinet de M. Clemenceau au ministère d'en face, place Beauvau.

Ils peuvent aussi reconstituer en imagination les conciliabules qui se tinrent dans ce même palais pour la préparation du Coup d'Etat.

Et, s'ils ont des pensées plus folâtres en tête, ils se peuvent constituer à part eux les jolies scènes très « dix-huitième siècle » qui durent se dérouler élégamment dans ce même lieu, alors qu'il n'était que le pavillon parisien de Mme de Pompadour, entouré d'un parc dont il ne reste plus d'ailleurs que le beau et vaste jardin que prolongent au lointain les frondaisons des Champs-Élysées.

C'est là maintenant, que de dix heures à minuit, le Président de la République entouré de sa femme et de sa maison civile et militaire et adossé à la cheminée monumentale, distribue à tout venant une poignée de main, un sourire et un compliment. — « Merci d'être venu ! » — « Tout le plaisir est pour moi ! »

Cependant, il est un coin autrement amusant où l'observateur curieux paierait volontiers sa place s'il ne l'avait pour rien. C'est à l'entrée du Salon des aides-de-camp, à côté de l'huissier qui

annonce les invités. Aussi psychologue que le marchand de vins de Champagne dont nous parlions en commençant, ce maître des cérémonies d'allure imposante a une telle habitude des cérémonies officielles qu'il a bientôt fait de juger son monde d'un simple coup d'œil qui lui suffit à distinguer un sénateur d'un député et un membre du « bloc » d'un progressiste. D'ailleurs n'a-t-on pas dit que les hommes politiques qui ont des principes et qui y tiennent, les portent sur leur physionomie. D'autres y portent le signe de leur race et c'est à quoi l'huissier-appariteur est surtout sensible, nuancant la qualité du personnage jusque dans la façon de l'annoncer.

Ainsi il bredouillera de façon légèrement dédaigneuse : « Mōssieu Cocola, sénateur ! » ou « Mōssieu Tourgnol, député ! »

Mais que se présentent M. Féry d'Esclands ou M. de Sacy, conseillers à la Cour des Comptes, il leur sourit avec déférence, s'incline, se redresse et annonce fièrement d'une voix claire et sonore : « M. le duc Féry d'Esclands ! M. le baron de Sacy ! » Et remarquez qu'il n'ajoute pas pour eux de la Cour des Comptes. L'autre titre lui paraît se suffire.

Il y a de la psychologie en tout et partout et M. Paul Bourget n'a donc pas tort d'en faire le fond et le condiment de sa littérature romanesque.

Robert DELYS.

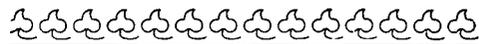


Chronique de la Mode

Mes conseils. — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

Vous connaissez sans doute cette délicieuse boisson rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronnade-orangeade, que l'on trouve dans tous les établissements, dans les soirées où elle obtient un vrai succès.



MATINÉE JANE JOYE

Le concert fut tout à fait exquis que donna, dimanche, Salle Béal, Mlle Jane Joye, l'excellente directrice de l'Œuvre lyonnaise de la Chanson populaire.

Le programme était délicat et bien composé. M Surgères, dont on aime la voix harmonieuse et sympathique, chanta avec chaleur le *Libre Gueux*, de Jane Joye et, avec finesse, le *Livre de la vie* et *Vieille Chanson*. M. Avril ravit l'auditoire par sa virtuosité sur le violon. Mlle Milliarès dit avec art *Sur la Jetée*, de Jacques Normand

et, avec une émotion communicative — les jeunes filles pleuraient — *Le Petit Turco*, de Déroulède. M. Swolfs, enfin, du Grand-Théâtre, interpréta magistralement, d'une voix ample et sonore et douce tout ensemble, l'*Absence*, de Berlioz, et la *Berceuse*, de Mozart.

Quant à Mlle Jane Joye, elle nous permit de l'applaudir comme violoncelliste — en même temps que Mlle Gonnet, la charmante accompagnatrice, et MM. Avril et Giniès — dans un *Trio* de Chaminade et dans *Méditation*, de Lefebvre et, seule, dans les *Variations* de Boellmann, qu'elle exécuta avec une véritable maîtrise — comme cantatrice, dans *Cavatine de Cérés*, de Paesiello et, comme compositeur, dans *Aimer*, une délicieuse mélodie écrite par elle sur des vers de Georges Droux et qu'elle modula avec un charme inexprimable.

En résumé, je le répète, une matinée tout à fait exquise. G. D.

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République
Consommations 1^{er} choix
Déjeuners et Diners. Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR



LA CHANSON DE COUTANT

Or, Coutant, doux philosophe,
Se disait, un beau matin :
— Vraiment, je me sens l'étoffe
D'un prêtre ou d'un sacristain.
En attendant que s'opère
Ce changement, dans Ivry,
Je baptise au nom du Père,
Du Fils et du Saint-Esprit !

Et Coutant, qui ne croit guère,
Se dit, d'un ton inspiré :
— Je pourrais être vicaire,
Devenir même curé !
Si je ne crois pas, j'espère !
En attendant, dans Ivry,
Je baptise au nom du Père,
Du Fils et du Saint-Esprit !

Puis, prenant un air idoine,
M'accent onctueux : — Pourquoi
Ne serais-je pas chanoine ?
Mon ventre, dans cet emploi,
Deviendrait rond et prospère...
En attendant, dans Ivry,
Je baptise au nom du Père,
Du Fils et du Saint-Esprit !

Je pourrais bien être évêque !
Je ne l'aurais pas volé !
Et l'on me verrait avecque
Mon costume violet !
Quels mandements lus en chaire !
En attendant, dans Ivry,
Je baptise au nom du Père,
Du Fils et du Saint-Esprit !

Mais, loin de borner ma route
A ce siège épiscopal,
Dit Coutant coûte que coûte,
Je veux être cardinal !
Andrieu sera mon confrère !
En attendant, dans Ivry,
Je baptise au nom du Père
Du Fils et du Saint-Esprit !

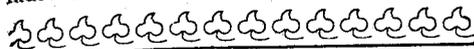
Et quelle joyeuse attrape,
Si, grave et levant l'index,
J'allais un jour être pape :
Coutant 1^{er} pontifex !
Je serais Saint-Père... et maire !
En attendant, dans Ivry,
Je baptise au nom du Père,
Du Fils et du Saint-Esprit !

Comme il rêvait de la sorte,
L'huissier vint à pas de loup
Lui dire : — Maître, on apporte
Un bébé, réveillez-vous !
Regagnant son baptistère,
Il murmurait : Dans Ivry,
Je baptise au nom du Père,
Du Fils et du Saint-Esprit !

Xavier MAUNIER.

CONCOURS LITTÉRAIRE

L'Echo de France, 30, rue Jacob, Paris, ouvre un concours littéraire (prose et poésie) et éditera à ses frais les œuvres des lauréats.



CONFÉRENCES

Mme Bach-Sisley prévient les auditeurs de ses conférences sur les *Poétesses françaises* que lesdites conférences auront lieu désormais et sans autres avis préalable, à dater du 1^{er} mars, tous les quinze jours, le lundi, à 5 h. 1/2 très précises, dans le local de la Société de Photographie, 2, rue Emile-Zola (au fond de la cour) et seront, comme les premières, accompagnées d'auditions musicales.



L'ESPRIT des AUTRES

M. X... interroge sa montre avec anxiété.

— Je ne puis comprendre, dit-il à sa femme, ce qui est arrivé à ma montre ; je crois qu'elle a besoin d'être nettoyée.

— Non, papa, répond la petite Lili, je suis sûre qu'elle est propre, parce que Charlot et moi nous l'avons lavée dans le bassin.



Au restaurant.

Un professeur de sixième, après avoir tourné et retourné sa portion de tête de veau qu'on vient de lui servir.

— Je crois que c'est le cas de dire avec le fabuliste : « Belle tête... mais de cervelle point ! »



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

Plumard et Barnabé, la pièce militaire en 3 actes, de MM. Moreau et Quinel, qui a dépassé, au Théâtre Cluny, à Paris, le chiffre de 150 représentations.

Cet ouvrage commence à 8 h. 3/4 très précises et sera joué en matinée à prix réduits le dimanche 28 février et le jeudi 4 mars.

THÉÂTRE GALlici-RANCY

Gallici - Rancy a installé son somptueux théâtre cours du Midi, à Perrache.

Le populaire impresario lyonnais a composé un programme dans lequel figure la plus grande célébrité mondiale du moment et un ensemble d'originalités du goût le plus parfait.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 2 mars.

Le marché, très ferme au début, est devenu plus lourd en séance, des bruits pessimistes ayant à nouveau circulé au sujet du différend austro-serbe.

La Rente française, cependant, reste soutenue à 98,02.

Les fonds russes sont irréguliers. Le 3 0/0 1891 fléchit à 71,60 et le 1896 à 69,30, tandis que le 5 0/0 1906 s'avance à 100,35 et le Consolidé à 85,70.

L'Extérieure espagnole reculé à 97,70, le Portugais à 58,95 et le Turc à 95,50.

Les chemins français ne sont pas cotés à terme.

Parmi nos Etablissements de Crédit, la Banque de Paris s'inscrit à 1.570 et le Crédit Lyonnais à 1.227.

La Banque Centrale Mexicaine se négocie à 414.

Les actions 5 0/0 or du Port de Bahia se traitent à 451.



"A LA TOUR EIFFEL,"

22 MONTRE

argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans. VOILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, deols et envoi d'échantillons

GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marché

ACTUELLEMENT :

NOUVEAUTÉS

de la Saison

Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir.

Dégustation et vente des premières Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^{ie}, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

DÉPOT DES PHONOS PATHE

15, Rue de la République, LYON
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné, Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.M. et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillasons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echelas et Fiquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal

PAPIER CHASSEGR

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON
Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS
Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

— F. ROCHAIX, Pharmacien —
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

RELIGIEUSE donne secrets pour
guérir enfants urinant
au lit. Ecrire: Maison Burot, à Nantes.

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Dépôt Général: Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS DRAGÉES DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

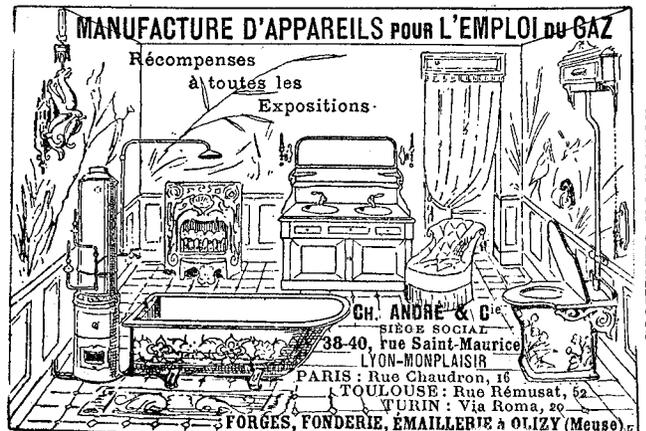
Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

— Pharmacie RASSAT —

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

CH. ANDRÉ & Cie



Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

Faïence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bâtiments
brutes ou émaillées

CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE